





et qui allait de Baltimore à Christiania, a heurté une mine le 18 avril, au large de l'île Tory, et qu'il a coulé le 23 dans la soirée. Son équipage est sauvé.

Une autre dépêche, parvenue de Burntisland au Lloyd, dit que les équipages des vapeurs norvégiens « Oscar » et « Eva » sont arrivés hier au soir à Burntisland, à bord du vapeur « Anna ». Ils rapportent qu'ils se trouvaient à 170 milles environ au nord-est de Longstone, quand un sous-marin les a coulés et demanda à voir les papiers des deux navires.

Il donna aux équipages dix minutes pour quitter les vapeurs. L'arrêtait en même temps l'« Anna », auquel il ordonnait de prendre les marins à son bord.

D'après le récit des deux capitaines, de 10 à 12 obus furent tirés contre leurs bateaux, qui furent coulés.

### Relations sino-japonaises tendues

Le ministre du Japon a remis au ministre des affaires étrangères de Chine une demande péremptoire insistant pour l'acceptation complète des dernières propositions révisées; dans le cas contraire, les négociations seront immédiatement rompues.

### Les Pertes de la Marine anglaise

M. Asquith a communiqué le nombre des officiers et matelots de la marine royale, des fusiliers marins de la réserve navale et de la réserve volontaire tués, blessés ou manquants depuis le début de la guerre jusqu'à la date du 31 mars.

Officiers : tués, 332; blessés, 61; manquant, 7; internés, 41; prisonniers, 11; total, 452.

Hommes : tués, 4.981; blessés, 640; manquants, 72; internés, 1.524; prisonniers, 924; total, 8.141.

### CHRONIQUE LOCALE

#### DENT POUR DENT

Les communiqués de ces derniers jours relaient que les Boches employaient des bombes asphyxiantes contre nos troupes.

Voici, à propos de ces bombes, l'opinion d'un savant, particulièrement placé et qualifié pour en parler :

« Je ne connais pas encore exactement la composition de ces bombes, mais je la connaîtrai bientôt, et soupçonne, dès maintenant, la catégorie des produits rares, coûteux, délicats et difficiles à préparer, que l'industrie ne fabrique pas et qui restent dans le domaine des laboratoires ; or, pour obtenir un résultat, comme celui que cherchaient nos ennemis, il faut une quantité considérable de ces produits. Je crois donc qu'il s'agit d'un coup de surprise, le coup de quelque père François boche, qui ne saurait être renouvelé bien souvent, dans d'aussi vastes proportions.

« J'ai eu l'occasion d'examiner un éclat d'obus, du même genre, que les Allemands avaient employé déjà près de Verdun et qu'un ami m'avait rapporté du front ; autant que j'ai pu m'en rendre compte, c'était un obus suffocant, procédant de la même idée que celle qui a inspiré au laboratoire municipal de Paris, ces cartouches, dont on se sert assez fréquemment pour la capture des bandits ou des fous dangereux. »

Il sera dit que, au cours de cette guerre, les Boches auront employé toutes les armes les plus cruelles comme les trucs les plus déloyaux, pour obtenir quelques succès.

Rien ne les arrête, aucune considération de la plus élémentaire humanité ne les retient dans leur œuvre de ruine.

C'est en dépit même des conventions et des lois de la guerre, qu'ils opèrent et qu'ils continueront à employer les engins les plus meurtriers, les plus atroces.

Mais le savant dont nous publions ci-dessus l'interview, a déclaré très nettement :

« Soyez persuadé que nous saurons répondre aux Allemands. Nous travaillerons pour cela, puisque la science, aujourd'hui, par leur faute, doit être une sorcière redoutable et non plus une bonne ree. »

On ne saurait répondre différemment aux sauvages du Kaiser ; puisque, pour eux, il n'existe ni règlement, ni loi, ni traité, ni convention entre belligérants, les alliés auraient tort de se montrer trop sensibles.

Puisque le pétrole enflammé, le vitriol, les bombes asphyxiantes, demain quelque autre invention diabolique, sont engins employés par les Boches, espérons, comme le déclare le savant chimiste interviewé, qu'ils en seront les premières victimes.

Que nos chimistes se mettent à l'œuvre, et ils ne tarderont pas à montrer à la Kultur que les savants français peuvent faire aussi bien, sinon mieux, quand il faut se défendre contre des bandits, contre des Boches.

L. B.

### Citations à l'ordre du jour

L'Officiel publie les citations suivantes dont ont été l'objet les officiers et sous-officiers et soldats du 7<sup>e</sup> d'infanterie :

7<sup>e</sup> régiment d'infanterie.  
1<sup>er</sup> BATAILLON : le 1<sup>er</sup> bataillon s'est porté avec un élan irrésistible et un admirable entrain à l'attaque d'un ouvrage ennemi fortement organisé et défendu ; s'en est emparé après une lutte très vive et s'y est maintenu malgré des contre-attaques désespérées de l'ennemi. A fait plus de cinquante prisonniers, pris deux mitrailleuses et un nombreux matériel (5 mars 1915).

SCHMUCKEL, chef de bataillon : grâce à ses habiles dispositions et à l'admirable élan qu'il a su imprimer à son bataillon, est parvenu à s'emparer d'ouvrages fortement organisés et défendus. Par son énergie, son ardent esprit offensif et son remarquable esprit de décision, a rejeté de très vives contre-attaques de l'ennemi, réussissant non seulement à maintenir sur la partie conquise mais aussi à gagner du terrain en avant (5 mars 1915).

BARNY DE ROMANET (Joseph), capitaine : a brillamment enlevé sa compagnie en chargeant à sa tête. Fa conduit jusqu'aux tranchées ennemies qui ont été conquises, est tombé mortellement atteint au moment où il allait y pénétrer (5 mars 1915).

THIMUS (Auguste), capitaine : arrivé depuis huit jours à sa compagnie, l'a, pour ses débuts, au feu, conduite à l'assaut avec une énergie exemplaire ; est tombé mortellement atteint au bord de la tranchée qui a été définitivement conquise le 5 mars 1915.

ROUVIERE, sous-lieutenant : les capitaines de deux compagnies étant tombés pendant l'assaut, a pris le commandement de ces unités, s'est installé dans les tranchées enlevées, en a conquis lui-même 100 mètres de plus, et sans recevoir de renforts, s'est maintenu pendant dix heures, malgré deux contre-attaques ennemies (5 mars 1915).

LAPELAGNE, sous-lieutenant : a pris le commandement de sa compagnie dont le chef était blessé et s'est maintenu pendant dix heures dans les tranchées conquises malgré une violente contre-attaque ennemie ; sous-lieutenant de dix-huit ans, a déjà conduit quatre fois sa compagnie au feu avec une bravoure et un sang-froid exemplaires.

DE BARDIES, sous-lieutenant : a vaillamment entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemies fortement défendues ; a continué à conduire l'attaque quoique blessé.

POPIS, lieutenant : ayant occupé une tranchée récemment conquise, est parvenu, grâce à son indomptable énergie et à son ardent esprit offensif non seulement à se maintenir mais à s'emparer d'une partie de tranchée adjacente dont la possession facilitera grandement les opérations ultérieures. A été proposé pour la Légion d'honneur le 5 mars. A la suite de sa brillante conduite aux combats des 1<sup>er</sup> et 17 février.

SAINTIN, sergent : après la prise d'une tranchée, a conquis, le 5 mars, avec sa section, un boyau appartenant d'une longueur de 40 mètres. S'y est maintenu malgré une violente contre-attaque.

KARSY, soldat : a encouragé et entraîné ses camarades à l'assaut ; a pénétré le premier de sa compagnie dans une tranchée ennemie, où il a tué quatre Allemands.

BOUINIOLS (Jean), aspirant : s'est élancé brillamment à la tête de sa section sur une tranchée fortement occupée par l'ennemi. A été tué peu après avoir réussi à s'en emparer.

COUZY (Jean), soldat : s'est brillamment conduit pendant l'attaque d'un bois, blessé mortellement, s'est écrié : « Je sens que je vais mourir, mais dites à mes camarades que je suis content d'avoir fait mon devoir jusqu'au bout. »

HITTE (Jean), sergent-major : a été fortement mutilé par un obus, a voulu, avant de mourir, donner à son commandant de compagnie tous les renseignements qu'il avait pu recueillir sur l'ennemi ; a donné ces renseignements, est mort ensuite.

BLANC (André), adjudant : a été blessé mortellement en conduisant avec la plus grande bravoure, sa section à l'assaut d'une tranchée allemande.

BADIE, sergent : a maintenu avec la plus grande énergie sa troupe dans les tranchées nouvellement conquises ; a repoussé avec vigueur plusieurs contre-attaques ennemies au cours desquelles il a tué plusieurs Allemands de sa main.

VIGNARD, adjudant : n'a cessé au cours des dernières attaques de se distinguer par son entrain, sa bravoure et son sang-froid. Le 19 février, notamment, s'est lancé à la tête de son peloton, à l'assaut d'une tranchée ennemie dont il s'est emparé et où il a réussi à se maintenir malgré un feu intense de l'ennemi.

BERNE, caporal : a fait preuve du plus grand courage et d'un sang-froid remarquables en arrêtant seul par son feu une contre-attaque ennemie qui tentait de déboucher par un boyau ; a donné ainsi à une frac-

tion de sa compagnie la possibilité d'intervenir et de faire un certain nombre d'Allemands prisonniers.

BONFANTE, adjudant : a fait preuve depuis le début de la campagne d'une énergie et d'un courage au-dessus de tout éloge ; s'est particulièrement distingué pendant l'attaque d'un bois et a assuré le commandement de la compagnie dans des circonstances difficiles.

FRAYSSEIX, sergent : patrouilleur d'une rare audace, a conduit également à plusieurs reprises sa demi-section avec beaucoup d'autorité et le plus grand courage, à l'assaut de tranchées ennemies. Quoique blessé, est resté à la tête de sa troupe et n'est allé ensuite se faire panser que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie.

DELPE, sergent : pendant la marche par bonds, s'est levé, malgré le feu violent de l'ennemi, en criant : « Allons-y carrément. » A été suivi de toute la compagnie dont le chef avait été tué.

BARRÈRE, sergent : lors d'une contre-attaque de nuit, a pris le commandement d'une unité dont tous les chefs avaient été tués et a fortement contribué à repousser l'ennemi.

SOULLIÉ, soldat : a montré le plus grand courage en sautant le premier de sa compagnie dans une tranchée ennemie et en appelant ses camarades.

AUDEGUIS, sergent : chargeant à la tête de sa section et séparé de sa compagnie, s'est emparé de 50 mètres de tranchées.

Nos félicitations à tous ces vaillants compatriotes.

#### Au 7<sup>e</sup>

M. Faure-Durand, capitaine de réserve au 50<sup>e</sup> d'infanterie, passe au 7<sup>e</sup>, est nommé chargé du matériel, en remplacement du capitaine Rivard, maintenu hors cadres.

#### Au 207<sup>e</sup>

M. Dablanc, lieutenant au 207<sup>e</sup>, est promu au grade de capitaine. Félicitations.

#### Médaille militaire

Nous sommes heureux d'annoncer que notre compatriote Charles Balagayrie, adjudant aux tirailleurs algériens, originaire d'Espère, vient d'être décoré de la médaille militaire.

La remise de cette décoration a eu lieu sur la place d'armes d'Arles où notre brave compatriote est en traitement pour une grave blessure qu'il a reçue.

Nous adressons au nouveau médaillé nos plus vives félicitations.

#### Spectacles honteux

Le trottoir de l'Hôtel de Ville deviendra légendaire à Cahors ; c'est un poste d'observation pour les agents de police ; c'est un lieu de promenade, en même temps qu'une tribune pour ceux qui après diner font la digestion et pérorent ou potinent ; c'est un refuge pour les nomades sans abri, mais depuis quelques semaines, c'est un ring, un tréteau pour boxeurs et boxeuses.

Chaque soir des disputes éclatent, des rixes ont lieu ; et encore samedi soir, des femmes belges ont offert, à une foule de 300 personnes, un spectacle honteux.

Injures, coups de poing, rien ne manquait à la scène : les femmes belges se battaient, les hommes, à côté, riaient.

Laissera-t-on faire toujours ? Nous espérons que la municipalité saura donner des ordres à ceux qui doivent les exécuter.

L. B.

#### Bibliographie

Onésime RECLUS

#### Atlas de la plus grande France

160 planches in-4° en couleurs, 160 pages de texte en 20 livraisons. — Paris. — Attinger Frères, éditeurs, 2, rue Antoine-Dubois.

Mise en vente des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> livraisons

La Librairie Attinger frères vient de publier les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> livraisons de l'Atlas de la Plus Grande France, l'ouvrage capital du maître géographe Onésime Reclus. Ces fascicules sont consacrés à nos colonies dont ils érudient en seize cartes (quelques-unes subdivisées en cartons) la topographie et la puissance économique.

On n'en saurait trop louer la science approfondie, le souci d'actualité et d'habileté d'exécution. Rappelons qu'au verso de chacune des cartes un texte explicatif, rehaussé de cartons en noir, schémas, diagrammes et dessins variés, augmente par ses renseignements condensés la haute valeur de la cartographie.

Les événements de l'heure présente, qui laissent pressentir une France agrandie et une Europe remaniée, nous décident à la publication d'un Appendice consacré à ces transformations. Il paraîtra aussitôt après la guerre et sera complété par une cartographie du monde entier.

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 24 AVRIL (22 h.)

Au nord d'Ypres, LES ALLEMANDS, dans la nuit de vendredi à samedi et dans la journée de samedi, ONT TENTÉ UN EFFORT VIOLENT POUR EXPLOITER LA SURPRISE PROVOQUÉE, AVANT-HIER, PAR LEURS GAZ ASPHYXIANTS. CET EFFORT A ÉCHOUÉ.

Samedi, à l'aube, ils avaient réussi à enlever, sur la rive gauche de l'Yser, le village de Lizerne. Une vigoureuse attaque de nos zouaves et des carabiniers belges nous a rendu ce village, que nous avons bientôt dépassé.

NOUS AVONS PROGRESSÉ SENSIBLEMENT sur notre gauche, en liaison avec l'armée belge, plus lentement sur notre droite.

Les troupes britanniques, objets pendant ce temps d'une violente attaque, y ont riposté par une contre-attaque immédiate, dont les résultats ne nous sont pas encore connus.

En Champagne, au saillant nord du fortin de Beauséjour, LES ALLEMANDS ONT FAIT EXPLOSER CINQ FORTES MINES à proximité de nos tranchées. Malgré la violence de l'explosion, LES ENTONNOIRS, qui ont un diamètre de vingt-cinq mètres, ONT ÉTÉ AUSSITÔT OCCUPÉS PAR NOS TROUPES, QUI Y ONT DEVANCÉ L'ENNEMI.

DES COMBATS TRÈS CHAUDS SE SONT LIVRÉS au bois d'Ailly, où les Allemands multiplient des efforts désespérés pour reprendre les sept cents mètres de tranchées que nous leur avons enlevés le 22. Après avoir dû évacuer, ce matin, une fraction de ces tranchées, nous l'avons reconquise dans la journée et nous nous y sommes maintenus.

Dans la forêt d'Apremont, à la Tête-de-Vache, l'ennemi nous a violemment bombardés, mais n'a plus attaqué.

## Communiqué du 25 Avril (15h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

EN BELGIQUE, NOS CONTRE-ATTAQUES SE POURSUIVENT AVEC SUCCÈS, EN ÉTROITE LIAISON AVEC NOS ALLIÉS.

LES ALLEMANDS QUI ONT ATTAQUÉ AVEC DEUX CORPS D'ARMÉE, ONT CONTINUÉ A EMPLOYER, HIER, DES GAZ ASPHYXIANTS. CERTAINS DE LEURS PROJECTILES, NON ÉCLATÉS, EN CONTIENNENT UNE FORTE QUANTITÉ.

NOUS AVONS SENSIBLEMENT PROGRESSÉ VERS LE NORD, SUR LA RIVE DROITE DU CANAL DE L'YSER.

LES TROUPES BRITANNIQUES, MALGRÉ UNE VIOLENTE ATTAQUE ALLEMANDE, SIGNALÉE HIER SOIR, ONT, A NOTRE DROITE, MAINTENU TOUTES LEURS POSITIONS.

EN ARGONNE, NOUS AVONS ENLEVÉ UNE TRANCHEE ENNEMIE, PRIS DEUX MITRAILLEUSES ET FAIT DES PRISONNIERS.

CETTE ACTION TOUTE LOCALE A ÉTÉ DES PLUS VIVES.

SUR LES HAUTS-DE-MEUSE, A LA TRANCHEE CALONNE, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ AVEC TOUTE UNE DIVISION SUR UN FRONT DE MOINS D'UN KILOMÈTRE. ILS ONT D'ABORD FAIT PLIER NOTRE PREMIÈRE LIGNE, MAIS ILS ONT ÉTÉ RAMENÉS EN ARRIÈRE PAR UNE CONTRE-ATTAQUE.

## Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 15

## Les Interventions ITALIENNE, ROUMAINE, GRECQUE semblent imminentes

On mande de Londres ; La presse anglaise constate que les interventions Italienne, Roumaine et Grecque semblent imminentes. Les négociations continuent de part et d'autre.

## SUR L'YSER

### les Allemands font un effort désespéré

On télégraphie de l'Ecluse : Les Allemands font des efforts désespérés sur le front de l'Yser.

Toutes les troupes des Flandres et du Brabant sont parties vers le front des environs d'Ypres.

### PERTES ENNEMIES TERRIFIANTES

De l'Ecluse également : Les pertes ennemies sont terrifiantes. De Liège on signale l'arrivée de VINGT CINQ MILLE blessés.

De nombreux hôtels sont transformés en hôpitaux. Aux environs d'Hasselt, la population doit aider à enter- rer les cadavres.

## NOUVEL ASSAUT CONTRE LA COTE 60

On télégraphie de Londres : De nouvelles attaques furent dirigées, hier, contre la cote 60. Elles furent repoussées.

### Un diplomate sacrifié

D'Amsterdam : L'ancien ministre d'Allemagne à La Haye, von Muller, quitte définitivement la diplomatie.

## DÉSORDRES A TURIN

A la suite de désordres, l'université de Turin a été fermée.

## Troubles très violents en Autriche

On mande de Genève : Les troubles violents continuent à Trieste et dans plusieurs villes de Styrie. Des mouvements populaires très graves se produisent à Goritz. L'agitation révolutionnaire se manifeste à Prague. Une mutinerie militaire a éclaté à Agram.

## UNE DÉCISION DES BOCHES

On mande de Copenhague : Le tribunal des prises de Hambourg a refusé d'indemniser l'armateur du bateau hollandais Maria, coulé par un sous-marin allemand.

## LE PAIN CHER

De La Haye : Les boulangers de Berlin demandent que le prix du pain soit fixé à 90 penninghs les 4 livres.

## MANIFESTATION PATRIOTIQUE A RABAT

Une manifestation enthousiaste a éclaté à Rabat en l'honneur du croiseur anglais et du croiseur français, — battant pavillon du chef de la division navale française, — venus à Rabat pour saluer le sultan, vendredi.

PARIS-TELEGRAMMES.

A Londres, on croit, plus que jamais, à une prochaine intervention des Neutres, aux côtés de la Triple-Entente. Il ne semble pas possible, en effet, que l'Italie puisse hésiter longtemps encore à agir, dans son propre intérêt.

Les Allemands font, en ce moment, un effort colossal en Belgique sur l'Yser... sans aucun succès d'ailleurs que de sacrifier des hommes par milliers. Il n'y aurait pas à Liège moins de 25.000 blessés !... Un nouvel assaut, hier, vers la cote 60, point stratégique important enlevé par les Anglais, a échoué.

On se souvient de von Muller, cet ambassadeur allemand en Hollande, que le Kaiser rendait responsable de l'attitude réservée de la Hollande. Von Muller « manquant de poigne ». On le lui fait voir en le... balançant définitivement !

Les troubles s'aggravent en Autriche. De Trieste, où la situation est critique, la révolution gagne Goritz (plus au nord) et Prague, en Bohême. Fait plus grave, une MUTINERIE MILITAIRE a éclaté à Agram, en Croatie.

Le tribunal des prises de Hambourg refuse d'indemniser l'armateur hollandais, propriétaire du Maria, coulé par un sous-marin allemand. Le cynisme allemand finira-t-il par indignier les Pays-Bas ?...

Le bilan reste invariable. En dépit d'efforts désespérés, les Boches sont maîtrisés partout.

En Belgique, ils ont été attaqués avec des forces considérables, ils ont échoué.

En Argonne, ils ont dû céder du terrain.

Sur les Hauts-de-Meuse, une attaque en masse a eu un succès momentané, mais finalement, là comme ailleurs, les Barbares ont dû se replier !

Pauvre Guillaume, il ne peut plus noter un seul succès !...

## Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

## La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.